

Les dunes rouges
du Namib.

L'ARC-EN-CIEL AFRICAIN

La Namibie, une terre aux mille visages dans le cœur
de l'Afrique australe.

Photos Thierry SUZAN



Les arbres morts de Dead Vlei.



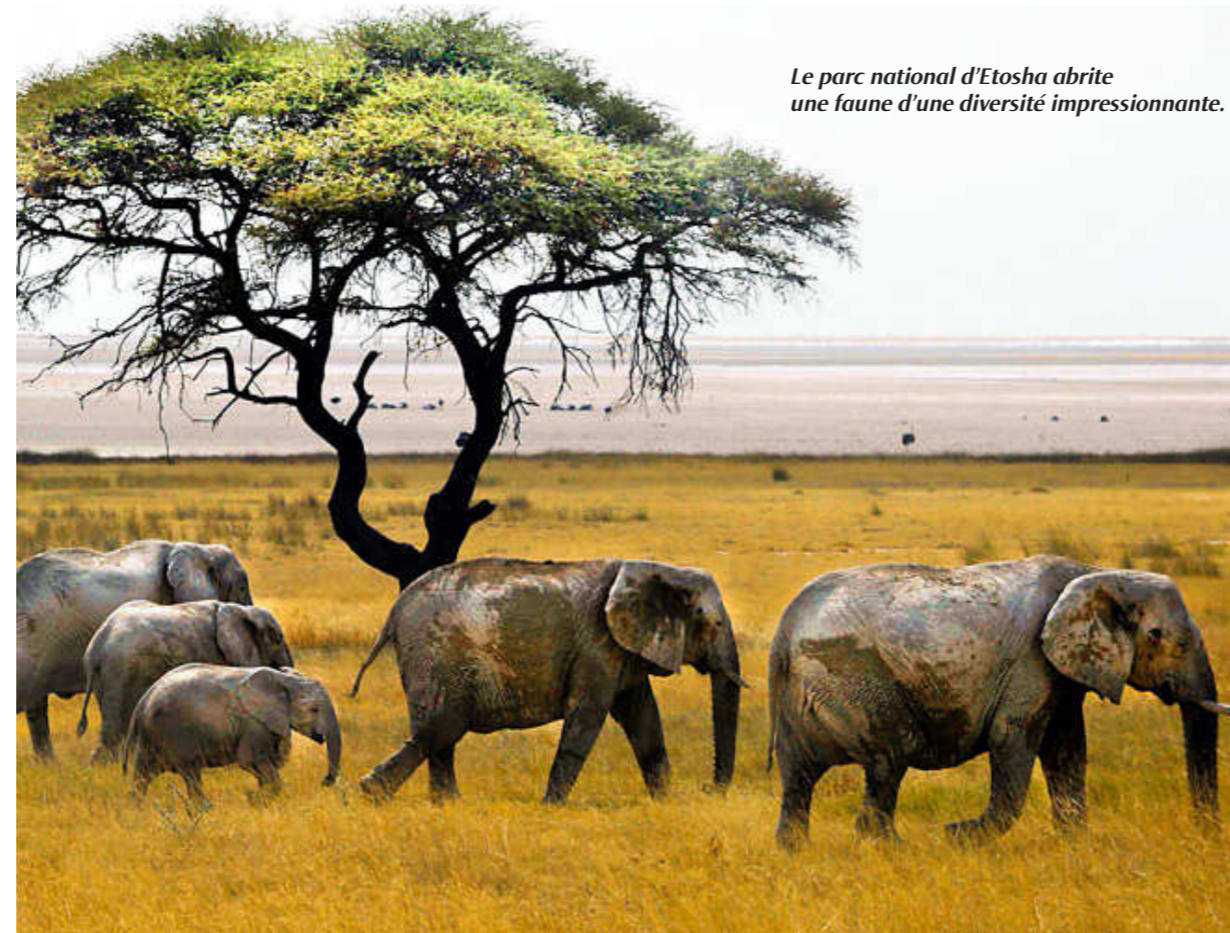
Une dizaine d'ethnies différentes
vivent en Namibie.



Danse rituelle chez les Bushmen.

Le peuple oublié

À la fin du XIX^e siècle, les premiers fermiers allemands s'installent sur les terres fertiles en territoire herero. Tout le pays passe rapidement sous domination germanique et le Parc d'Etosha est déclaré réserve naturelle par l'administration coloniale. Les San (Bushman) sont alors massivement déplacés vers l'est du pays. Leurs droits sont bafoués et le peuple le plus ancien d'Afrique australe tombe lentement dans l'oubli et le désespoir. Les Bushmen vivent depuis toujours de la chasse et de la cueillette. Ils savent déceler la présence de l'eau sous le sol aride et connaissent le pouvoir des plantes médicinales. Ils se désaltèrent avec la rosée matinale déposée sur les feuilles et sont capables de lire les traces laissées au sol par les animaux. Confronté à une modernité imposée et au souvenir des envahisseurs successifs, ce peuple tranquille veut retrouver ses anciennes traditions et sa raison d'être et rêve de vivre en harmonie avec la nature, comme autrefois.



Le parc national d'Etosha abrite
une faune d'une diversité impressionnante.

L'été austral est de retour. Le temps d'un souffle, les dernières lumières du jour enflamment le plus vieux désert du monde. Sur la côte océane, les dunes rouges du Namib disparaissent dans les profondeurs atlantiques. Un silence fragile caresse les monstres de sable. Il n'y a rien de futile dans le désert, rien d'insignifiant. Le vent trahit indifféremment le prédateur et la proie. Dans cette immensité envoiement, la promiscuité est un véritable danger. Au moindre bruit suspect, un groupe d'oryx s'élance à travers les herbes hautes encore brûlantes. Une autruche solitaire trouve refuge à découvert dans une vaste plaine ensablée. Au loin, le cri perçant d'un vautour déchire le ciel du canyon de Sesriem. Depuis des siècles, les arbres morts de Dead Vlei se dressent telle une armée de sentinelles fidèles pour protéger la mystérieuse vallée lunaire. Les dunes pétrifiées à l'entrée du désert rappellent que, dans cette partie du monde, le temps n'existe plus. Plus au nord, la piste caillouteuse traverse le parc national d'Etosha. Ce sanctuaire abrite une faune d'une diversité impressionnante. Girafes, zèbres, éléphants et lions se croisent dans une chorégraphie dangereuse. Quelques springboks intrépides avancent prudemment vers un point d'eau qui peut s'avérer salvateur ou fatal. Le lion est là. Les plus faibles savent que pour survivre, le prix à payer sera le sacrifice de l'un d'entre eux. Les scènes de la vie animale esquissent une œuvre éphémère d'une intensité bouleversante. Alors, la nature s'éveille, sauvage et imprévisible, en même temps que tombe la nuit africaine.

De mémoire d'homme, les premiers habitants de la Namibie étaient les San. Les montagnes tabulaires

du Damaraland conservent toujours le secret des peintures rupestres de ces anciens nomades. Au-delà de ces formations géologiques insolites, s'étend le territoire Himba et ses collines verdoyantes. Les Himbas sont des bergers qui perpétuent leurs traditions ancestrales et continuent de vivre de façon traditionnelle, même si aujourd'hui leur quotidien est rattrapé par la modernité. Pour se protéger contre le soleil et pour rendre la peau plus douce, les femmes s'enduisent le corps d'un mélange parfumé de plantes aromatiques, d'ocre et de graisse animale. Avec plus d'une dizaine d'ethnies, la Namibie représente une mosaïque humaine exceptionnelle. Elle impressionne par ses grands espaces, mais sa singularité réside dans sa forte diversité humaine. Au lendemain de son indépendance en 1990, le pari aura été de faire vivre ensemble tous ces groupes humains afin de créer une véritable nation. Malgré leur histoire coloniale douloureuse, les Namibiens, animés d'un grand sens du partage, espèrent profondément remporter ce pari.

Thierry SUZAN